



## Projections AFCAE action promotion 6 et 7 février 2019 à Paris

Compte rendu rédigé par Marianne Fernandez  
(Cinéma Les Templiers à Montélimar)

### COMME SI DE RIEN N'ÉTAIT de Eva Trobisch

Fiction – Allemagne – Wild Bunch – 1h34 – Sortie le 3 avril 2018

Avec Aenne Schwarz, Andreas Döhler, Hans Löw



*Janne est une femme moderne, éduquée, rationnelle, une femme qui réclame le droit d'être qui elle veut. Lors d'une réunion entre anciens camarades sa vie bascule. Mais elle va persister à faire semblant que tout va bien, refuser de se considérer comme une victime et de perdre le contrôle... jusqu'à quand ?*

Récemment distingué à Locarno puis Angers, ce premier film allemand porté par son actrice principale raconte un viol et ses conséquences insidieuses sur la vie et le quotidien d'une trentenaire de Munich. Parce qu'elle tient dur comme fer à (se) prouver sa résilience et parce que son agresseur est lié à une opportunité professionnelle, Janne s'enferme dans déni et mutisme et regarde son quotidien s'écrouler sans accepter de baisser les armes.

Bien qu'on colle sans pause à son point de vue, la jeune femme reste insaisissable à travers les épreuves tant elle résiste (à de rares exceptions près), à l'émotion et la détresse. Il peut y avoir une certaine pesanteur dans la démonstration, jusqu'au dénouement où elle craque pour une broutille. Le film est parfois éprouvant dans son obstination à la confronter au pire (et à Martin, qu'elle est obligée de côtoyer – Hans Löw, odieux et presque méconnaissable depuis rôle dans *In my Room*).

Malgré ça, le film est réussi et décortique l'engrenage de la soumission ordinaire et bienséante à laquelle se contraint la jeune femme. Elle reste forte et indépendante malgré le drame. Le personnage secondaire de la mère est un relai très efficace pour souligner les mécanismes sournois de cette résignation féminine.

Le film me semble à soutenir et accompagner.

### L'ADIEU À LA NUIT de André Téchiné

Fiction – France – Ad Vitam – 1h43 – Sortie le 24 avril 2019

Avec Catherine Deneuve, Oulaya Amamra, Kacey Mottet Klein



*Muriel est folle de joie de voir Alex, son petit-fils, qui vient passer quelques jours chez elle avant de partir vivre au Canada. Intriguée par son comportement, elle découvre bientôt qu'il lui a menti. Alex se prépare à une autre vie. Muriel, bouleversée, doit réagir très vite...*

Ce film sera présenté en compétition à la 69e Berlinale, qui aura lieu du 7 au 17 février.

Nous nous sommes engagés auprès de l'AFCAE et du distributeur à ne pas faire paraître d'avis sur le film avant la fin du Festival. Vous trouverez le commentaire à partir du 18 février, dans l'espace adhérent du site web de l'ACRIRA (rubrique "Parlons cinéma !").

Merci de votre compréhension !

## TEL AVIV ON FIRE de Sameh Zoabi

Fiction – Luxembourg/France/Israël/Belgique – Haut et court – 1h37 – Sortie le 3 avril 2018

Avec Kais Nashif, Lubna Azabal, Maisa Abd Elhadi



*Salam, 30 ans, vit à Jérusalem. Il est Palestinien et stagiaire sur le tournage de la série arabe à succès Tel Aviv on Fire ! Tous les matins, il traverse le même check-point pour aller travailler à Ramallah. Un jour, Salam se fait arrêter par un officier israélien Assi, fan de la série, et pour s'en sortir, il prétend en être le scénariste. Pris à son propre piège, Salam va se voir imposer par Assi un nouveau scénario. Évidemment, rien ne se passera comme prévu.*

Le film est amusant et prend le contre-pied de ceux habituellement tournés dans la zone en choisissant l'angle de la comédie. Tout est raconté par le point de vue de Salam dans le rôle initial du loser gentil (à titre professionnel comme amoureux), qui va profiter de divers quiproquos pour tirer son épingle du jeu de la vie, en devenant plus ou moins directement le scénariste de la série éponyme.

S'engage une comédie qui joue sur le second degré des stéréotypes et tourne en dérision les sitcoms, tout en soulignant avec ironie leur portée populaire voire politique, surtout quand on est entre Ramallah et Jérusalem.

Le procédé, qui mêle régulièrement les images kitsch de la sitcom, est à la longue un peu lourd, mais il me semble que le film peut rencontrer son public dans nos salles, en proposant avec humour une certaine bouffée d'air frais dans son traitement du sujet.

Note : penser à accompagner une séance d'une dégustation de houmous :-)

## L'HOMME À LA MOTO (EL MOTOARREBATADOR) de Agustin Toscano

Fiction – Argentine/Uruguay – Les Acacias – 1h33 – Sortie le 3 avril 2019

Avec Sergio Prina, Liliana Juarez, Leon Zelarayan



Quinzaine des réalisateurs Cannes 2018

*2013, Tucumán, Argentine, pendant les émeutes et la grève des policiers. Miguel tente de joindre les deux bouts en pratiquant le vol à l'arraché depuis sa moto. Un jour, il blesse grièvement une vieille dame en lui arrachant son sac. Rongé par la culpabilité, il commence à s'occuper d'elle, sans lui dévoiler son identité. Mais plus il devient proche de sa victime, plus il craint de lui révéler la vérité...*

Ce film argentin prend pour point de départ la culpabilité d'un petit voyou après qu'il a provoqué l'amnésie d'une femme en lui arrachant son sac et la traînant depuis sa moto sur le pavé. Miguel profite du trou noir laissé dans la mémoire d'Elena pour entrer dans sa vie, et entamer une étrange relation avec elle, à la limite entre le jeu de pistes et le jeu de rôles. En s'infiltrant dans son appartement vide et dans les trous laissés par sa mémoire défaillante, Miguel se lance dans une relation d'interdépendance avec sa victime, dont on ne sait lequel des deux profite le plus – l'un ayant trouvé un appartement et de quoi laver sa conscience, l'autre un assistant pour sa convalescence.

L'intrigue slalome entre drame social et policier – on se demande jusqu'au bout quand les intentions véritables du protagoniste seront révélées, et qui va le démasquer, lui qu'un ami aux intentions peu louables retrouve et harcèle bientôt.

Le film ne manque pas d'intérêt et d'humour mais est un peu trop littéral dans ses intentions et sa morale humaniste.

## WORKING WOMAN de Michal Aviad

Fiction – Israël – KMBO – 1h32 – Sortie le 17 avril 2019

Avec Liron Ben-Shlush, Menashe Noy, Oshri Cohen



*Orna travaille dur afin de subvenir aux besoins de sa famille. Brillante, elle est rapidement promue par son patron, un grand chef d'entreprise. Les sollicitations de ce dernier deviennent de plus en plus intrusives et déplacées. Orna prend sur elle et garde le silence pour ne pas inquiéter son mari. Jusqu'au jour où elle ne peut plus supporter la situation. Elle décide alors de changer les choses pour sa famille, pour elle et pour sa dignité.*

Deuxième film au programme sur le harcèlement sexuel au travail, subi par une femme moderne, forte et indépendante. Ici Orna, mère de famille et brillante agent immobilier. Alors que son mari essaie d'obtenir la licence de son nouveau restaurant et cuisine pour les enfants, la carrière d'Orna monte en flèche grâce à son patron Benny, qui la prend sous son aile et est bluffé par ses compétences de vendeuse d'appartements de luxe auprès de retraités Français. Seul bémol : les sollicitations de son patron sur son physique se font de plus en plus insistantes et sont rapidement suivies de gestes déplacés et invasifs, puis même d'un viol lors d'un déplacement à Paris.

Michal Aviad essaie de décortiquer les règles insidieuses et machistes qui contraignent la protagoniste au silence alors que la situation se dégrade, et amplifient son sentiment de culpabilité. Voir par exemple le personnage du mari, vexé d'obtenir sa licence par l'intermédiaire des relations de sa femme, puis suspicieux de son silence après qu'il apprend que Benny l'a "touchée" ; ou la scène glaçante où Orna avoue à demi-mot la situation à sa mère.

Malgré un portrait assez réussi de la protagoniste (qui plie le linge et couche sa fille fiévreuse aussi bien qu'elle enchaîne les ventes d'appartements de luxe), et le traitement efficace d'un sujet en vogue, le film reste un peu trop accablant et froid dans son développement, qui se déroule comme une lente démonstration de la descente aux enfers personnelle d'Orna en parallèle à son incroyable ascension professionnelle. Elle se bat jusqu'au bout mais sa victoire finale (après sa démission, elle fait signer à Benny une lettre de recommandation qu'elle a dû elle-même s'écrire) laisse un goût plus qu'amer.

## JE VOIS ROUGE de Bojina Panayotova

Documentaire – Bulgarie – JHR Films – 1h23 – Sortie le 24 avril 2019



*Après vingt-cinq ans passés en France, je retourne en Bulgarie avec un soupçon vertigineux : et si ma famille avait collaboré à la police politique du régime communiste ? Je convaincs mes parents de faire une requête auprès de la commission spéciale qui a récemment ouvert les dossiers de la police secrète. Au bout du voyage, les surprises bousculent ma démarche et provoquent un tremblement de terre dans la famille.*

Le documentaire est une déception au regard de son synopsis. En réalité la réalisatrice confond vie privée et cinéma, histoire et anecdote, politique et intime, et manque il me semble complètement son sujet. Elle s'installe à Sofia pour enquêter sur l'histoire de sa famille, dans laquelle elle a cru déceler des zones d'ombre qui nourrissent d'intenses spéculations.

Le film est une collection d'images souvent filmées à l'arrache (via iPhone, écran d'ordinateur, caméra de surveillance) et qui mobilisent surtout les proches de la documentariste (parents, petit ami) par l'intermédiaire d'entretiens Skype, de conversations filmées, d'échanges téléphoniques. Si elle se place en première ligne en tant que détective, il manque au documentaire une base politique ou au moins historique. Surtout, on reste en-deçà des promesses car les découvertes auxquelles aboutit cette enquête filmée ne sont jamais mises en perspective ou analysées avec recul, sinon observées toujours par le petit angle de la relation de la réalisatrice avec sa mère.

C'est sur celle-ci que « Boji » trouve des infos secrètes et inattendues, qui pourraient dire pas mal de l'histoire récente de la Bulgarie. La réalisatrice se contente de documenter la lente détérioration de leur relation – sa mère est blessée, sans doute à juste à titre, que Bojina utilise obsessionnellement sa vie privée, sans son accord, pour son travail, et la dépossède en un sens de ces révélations qui la concernent.

Le tout laisse un sentiment un peu brouillon, inabouti : celui d'un sujet manqué, finalement vain.